

Nous ne sommes pas d'accord avec cette conception. Nous sommes loyaux à l'idée de la conception du parti bolchevique. Avant de décider de violer la loyauté vis-à-vis du Parti, il faut décider si l'idée à cet instant est d'une telle importance programmatique qu'elle l'emporte sur la conception du Parti en tant qu'instrument de la révolution. En un mot, il faut décider ce qui domine. Si les divergences programmatiques sont très profondes, alors se pose la question : « Êtes-vous prêts à construire un parti différent sur la base de votre programme ? » Voilà comment un révolutionnaire sérieux pose la question chaque fois qu'une idée vous passe par la tête vous ne dites pas cette idée est plus importante que le Parti. Non, un révolutionnaire sérieux n'agit pas ainsi.

L'attitude de Goldman vis-à-vis du Parti est typiquement celle d'un dilettante intellectuel. Un révolutionnaire sérieux doit d'abord être convaincu que le Parti trahit son programme avant de concevoir l'idée d'une scission. Et même dans ce cas, il observera la discipline du Parti, jusqu'à avoir épuisé toutes les possibilités de gagner les ouvriers dans le Parti. C'est à ce moment là que l'on peut concevoir une scission, mais pas avant. Goldman est maintenant prêt pour la scission. Sur quelle base ? Sur la base de l'idée que l'unité avec le Workers Party est la tâche la plus importante pour le mouvement. Il romprait avec nous tout en déclarant qu'il est en accord fondamental avec nous sur le programme. Cette idée de l'unité est devenue tellement importante pour la minorité ; maintenant elle domine chez eux la question du programme et la loyauté envers le Parti. C'est cela qui a empoisonné l'atmosphère dans le Parti à un tel point qu'il semble qu'une collaboration devienne impossible.

La nécessité de considérer très attentivement l'unité.

Nos divergences avec les Schachtmanites sont certainement bien plus profondes que celles que nous avons avec Goldman. Elles comportent les idées de Goldman et un certain nombre d'autres idées. Voici comment Schachtman parlait de ces divergences lors de la Conférence de Détroit de son organisation dont j'ai déjà parlé. Il disait :

« Nous n'avons pas simplement construit une autre organisation Trotskyste comme celle du S.W.P. avec la seule différence que nous désirions un « meilleur régime ». Non, les divergences étaient programmatiques. Notre Parti se distinguait de l'autre Parti Trotskyste non seulement sur le plan organisationnel mais également sur des questions politiques. Durant les dernières années, le nombre de ces divergences politiques nombre de ces divergences politiques et va des divergences théoriques à

des divergences sur des questions tactiques et pratiques. »

Si les divergences, jusqu'à présent peu importantes, que nous avons eues avec Goldman et Morrow ont rendu un collaboration de plus en plus difficile, qu'y a-t-il de mal à peser très attentivement la proposition d'unification avec les Schachtmanites de peur que cela n'aille pas ? Goldman et Morrow veulent un oui ou non comme réponse à cette question, alors que, comme je l'ai déjà dit, les précédents historiques parlent contre une unité efficace. La preuve empirique de ceci dans notre propre Parti durant la lutte de 1939-1940, ainsi que dans nos relations avec la minorité, parlent également contre. Je pense que malheureusement nous ne sommes pas encore prêts à donner un oui ou non comme réponse.

Goldman dit vouloir seulement de nous une réponse, à savoir si les divergences politiques sont compatibles ; que personne ne sait la réponse à la question, si l'unité est faisable, c'est-à-dire, si nous pouvons vivre ensemble dans un même Parti. Bon, suivons-le jusqu'au bout. Goldman dit que les divergences politiques sont compatibles, mais il ne sait pas si l'unité est possible. Pourquoi ? Précisément à cause des divergences programmatiques. S'il était en accord avec le W.P. sur le programme, nous nous unifierions demain. C'est à cause de l'étendue des divergences que même Goldman se demande si l'unité est possible. C'est pourquoi une réponse de oui ou non à la question de « compatibilité » serait en tout cas de caractère purement académique.

Nous insistons que la question de l'unité soit considérée dans son ensemble et soit considérée concrètement. Il est faux de séparer la compatibilité politique de la compatibilité organisationnelle. L'une découle de l'autre. Nous prenons nos points de vue au sérieux, et ainsi le fait le W.P. Qu'advierait-il demain après la fusion ? Nous combattrions pour la suprématie de notre programme. Ils lutteraient pour la suprématie de leur programme. Cette lutte pour la suprématie éclaterait immédiatement après l'unification. C'est pour cela que nous nous proposons de polémiquer avant de donner une réponse définitive à la proposition d'unification. Après une période de discussion de Parti à Parti nous aurons une vue bien plus claire.

La loyauté de Goldman à sa soi-disant « idée » le pousse inexorablement à violer la conception la plus élémentaire de la loyauté au Parti. Et comme je l'ai déjà dit, Schachtman et ses amis ont des divergences avec nous qui sont bien plus profondes que celles de Goldman. Quelle preuve avons-nous pour décider si ils seront loyaux à un Parti ayant un programme avec lequel il ne sont pas d'accord. Simplement une promesse de Schachtman dans une lettre disant qu'il observerait le centralisme démocratique.

Contre cette promesse nous avons l'expérience de la scission de 1940. L'adhésion de Sahechtman au centralisme démocratique ne l'a pas l'impression à Morrow que de Plenum serait appelé à permettre des négociations pour l'unification. Je me me empêché de scissionner du Parti il y a cinq ans. Pouvons-nous, à la lumière de cette scission, accepter sa promesse de confiance ? Les deux réunions que nous avons eues avec Schachtman, Coolidge et Erber ne nous en n'ont pas convaincu. Au contraire, nous étions convaincus que l'unifications des deux Partis n'est pas possible pour l'instant. Nous ne sommes pas pressés. Nous pouvons prendre tout notre temps et étudier sérieusement cette question. Entre temps nous poursuivrons la discussion politique et tirerons nos conclusions.

Nous sommes contre les manœuvres « d'Unité ».

Dans son premier discours le camarade Morrow a lu des extraits d'une lettre qu'il a écrite à Goldman lui rapportant mes observations lors d'une réunion du Comité Politique. Il disait à Goldman que j'avais donné rappelle pas exactement ce que j'ai dit. Je ne me rappelle pas si je me suis prononcé aussi spécifiquement. Mais il est vrai que nous avions l'espoir que dans nos réunions avec le W.P. nous pourrions trouver une solution à la scission. Nous prenions leur deuxième lettre comme un pas significatif vers l'unification. Je déclare très franchement que moi, ainsi que d'autres camarades, pensions que nous pourrions trouver un moyen de réaliser l'unification. Et que si nous y réussissions ce serait une bonne chose. Cela éliminerait un Parti rival ayant une presse rivale et supprimerait cet élément de confusion et renforcerait notre Parti. Mais nous ne pouvions décider notre tactique sur la base de nos bons vœux. Si nous avions agi ainsi, nous aurions été très déçus. Nous posions la question de l'unification très sincèrement. Nous ne pensions à aucune manœuvre et nous n'y pensons pas aujourd'hui. Nous avons commencé ces réunions avec le W.P. dans l'espoir de trouver une solution à la scission. Nous ne l'avons pas trouvé. Nous avons été convaincus qu'il n'y avait pas de solution pour l'avenir immédiat. Nous aurions vraiment été très irresponsables de ne pas agir sur la base de cette conviction.

Voyez-vous, nous ne sommes pas pour un Parti monolithique. C'est pour cela que nous pouvions penser très sérieusement à l'unification. Goldman et Morrow ont aussi tort sur cette question qu'ils ont tort dans d'autres questions. Même maintenant, nous n'écarterons pas l'idée de l'unification. Nous désirons avoir une discussion approfondie pour examiner toutes les divergences, et ensuite re-